

La religion
Remarque sur l'*Initiation à la vie bienheureuse* de Fichte

Laurent Giassi

Philopsis : Revue numérique
<https://philopsis.fr>

Les articles publiés sur Philopsis sont protégés par le droit d'auteur. Toute reproduction intégrale ou partielle doit faire l'objet d'une demande d'autorisation auprès des éditeurs et des auteurs. Vous pouvez citer librement cet article en mentionnant l'auteur et la provenance.

Ceci est un extrait, retrouvez nos documents complets sur philopsis.fr

Sans prétendre à l'exhaustivité on propose ici de fournir ici un certain nombre d'éléments *factuels* et *théoriques* indispensables à la compréhension des enjeux philosophiques de l'*Anweisung zum seligen Leben* (AZSL). Pour ce qui est des éléments factuels on rappellera brièvement le contexte dans lequel Fichte a tenu cette série de leçons ; pour ce qui est des éléments théoriques on situera ce texte de vulgarisation par rapport aux transformations internes de la W.L. dans le cadre d'une polémique avec la philosophie de l'identité de Schelling.

Par souci de simplification on procèdera en traitant trois thèmes qui permettent de comprendre l'ensemble des thèmes traités dans l'*AZSL*: *l'ontologie*, *la morale*, *la religion*.

LE CONTEXTE GENERAL DE L'AZSL

Comme le rappelle Xavier Léon¹ les leçons consacrées à l'*AZSL* s'inscrivent dans un programme bien particulier : devant le public restreint qui avait écouté à Berlin les

¹ Xavier Léon, *Fichte et son temps*, t. 2, chap. X-XI, XII

leçons particulièrement ardues de la *W.L.* de 1804, Fichte fit une série de conférences destinées à la vulgarisation de sa pensée –les *Grundzüge des gegenwärtigen Zeitalters* (1804-1805) –puis il continua de s’adresser au grand public avec les conférences de *Ueber das Wesen des Gelehrten und seine Erscheinungen im Gebiete der Freiheit* (Erlangen, 1805) et enfin celles qui sont réunies dans l’*Anweisung zum seligen Leben* (Berlin 1806). Si la *W.L.* des années 1804-1805 est le sommet de sa spéculation à cette époque, les leçons contenues dans ces œuvres font redescendre les auditeurs dans une vallée un peu plus facile à parcourir. Il est vrai que Fichte prépare progressivement le terrain, si l’on peut dire : les *Grundzüge* ont une orientation plus historique, destinée à montrer les causes des tendances actuelles (romantisme, la Philosophie de la Nature de Schelling...), *Ueber das Wesen* se concentre sur l’essence du savant et sa mission qui est de contribuer à la réalisation de la vie divine dans le monde, l’*Anweisung* est le point culminant de cette introduction où l’auditeur est invité à rejoindre la spéculation fichtéenne à son niveau le plus élevé. Comme dans les *Grundzüge* la 16^{ème} et 17^{ème} Leçons exposaient déjà la doctrine de la religion et de la béatitude, l’*AZSLB* montre les présupposés théoriques de cette doctrine en les rattachant aux développements les plus récents de la *W.L.* Entre l’*Anweisung* et les leçons précédentes on constate un *saut qualitatif* indéniable et un effort manifeste de Fichte pour simplifier le plus possible les spéculations parfois abstruses de la *W.L.* Les nécessités pédagogiques de la vulgarisation font que Fichte doit présenter les résultats de la genèse philosophique sans procéder génétiquement. Comme il le dit lui-même dans l’*AZSL* l’exposé scientifique fait naître la vérité après la destruction de l’erreur alors que l’exposé populaire part d’emblée de la vérité². Parmi les philosophes de l’idéalisme allemand classique, Fichte est celui qui a peut-être le plus oscillé entre deux pôles : d’un côté une véritable capacité à spéculer sans concession aucune aux modes de son époque, en faisant preuve d’une grande inventivité par l’utilisation des ressources lexicales de la langue allemande, de l’autre le souci permanent de *vulgariser* au sens noble du terme, de *prêcher* la vérité. Qui dit vulgariser ne veut pas dire trivialisier et l’*AZSL* est l’occasion de le constater. Ce n’est pas la première fois que Fichte s’essaie au genre : la *Bestimmung des Menschen*, les écrits de circonstance destinés à clarifier le concept de la *W.L.* et les fameux *Reden an die deutsche Nation* (1808) sont là aussi pour en témoigner.

ONTOLOGIE

Il peut paraître paradoxal de parler d’ontologie au sujet de la *W.L.*, étant donné l’incompatibilité entre une philosophie transcendantale et une ontologie au sens classique³ mais l’évolution de la *W.L.* ne nous laisse pas le choix : tous les interprètes ont reconnu ce moment décisif où Fichte réintègre l’être pur et simple, l’Absolu, dans la *W.L.* sans reprendre à son compte les concepts périmés de l’ontologie leibniz-wolfienne. Comme certains interprètes on peut parler d’hénologie⁴ au motif que le concept traditionnel d’être est déconstruit, désontologisé. Comme dans l’*AZSL* Fichte distingue l’être *mort* et l’être *vivant*, l’être comme *vie*⁵, on peut parler d’une ontologie à condition d’insister sur la signification du terme de *vie*. Ce terme est bien commode pour Fichte puisqu’il lui permet de parler d’un être sans substrat, sans étance, qui est

2 *L’initiation*, Leçon II, p. 59-60

3 Est-il besoin de rappeler la fameuse formule de Kant dans la *Critique de la raison pure* qui suggère de remplacer le « nom pompeux d’ontologie » par le nom plus modeste d’Analytique transcendantale ?

4 Ainsi JC. Goddard dans *La philosophie fichtéenne de la vie*, III^e Partie, chap. I, La distance et le lien : c’est l’amour qui dissoudrait l’étance de l’être pour en faire un Un, opérant le passage de la métaphysique de l’Être à la métaphysique de l’Un.

5 *L’initiation*, Leçon I, p. 37

sans être une chose, comme si l'Absolu comme vie héritait une partie de ses déterminations de la *Tathandlung* de la première *W.L.*, sans être pensé à partir de la structure de l'égoïté transcendante. Les prolégomènes de la *W.L.* de 1804 sont explicites en faisant de la philosophie la connaissance de l'Absolu et en critiquant ceux qui font de l'Absolu un être au sens d'une chose morte, un être supra-disjonctif qui serait posé indépendamment du savoir, dans une extériorité radicale à celui-ci (extériorité qui n'a rien à voir pour Fichte avec l'*aseitas* de l'Absolu)⁶. L'*AZSL* se situe au moment précis où Fichte a transformé le mode d'exposition de la *W.L.*, dépassant la relation du Moi théorique et du Moi pratique (*Grundlage* de 1794), l'exposition théorético-pratique (*W.L. Nova Methodo*) pour aller vers une spéculation de plus en plus exigeante articulant ce que la *W.L.* de 1801-1802 appelle le Savoir absolu et l'Absolu. Ce qui complique encore les choses c'est que les années 1804-1805 sont celles où Fichte pose les bases de sa spéculation ultérieure avec sa *Bildungslehre*. Aussi paradoxal que cela puisse paraître à un kantien orthodoxe pour qui la lettre et l'esprit du kantisme sont indissociables, ces deux transformations opérées par Fichte sont les conditions même de la préservation des acquis du criticisme, dans un contexte marqué par la contre-révolution copernicienne, en particulier l'ontologisme de la Naturphilosophie de Schelling :

1° en distinguant l'être vivant et l'être mort Fichte ne cède pas à une mode (la légende du romantisme de Fichte ou de son irrationalisme) et en parlant de l'amour (*Liebe*) que l'on a pour l'être comme vie (*Leben*) Fichte ne fait pas que jouer avec les ressources de la langue allemande : il estime répondre de manière suffisante aux critiques de Jacobi et consorts qui accusaient la *W.L.* d'être un idéalisme sans contenu, tout en évitant les deux impasses que sont l'ontologisme qui pose un être aveugle au fondement de tout et le romantisme qui met la génialité au-dessus de tout, au risque de confondre un feu de paille avec l'enthousiasme pour l'Idée.

2° en pensant le rapport du savoir (*Dasein*) à l'être en terme d'image Fichte respecte les exigences mêmes du champ critique qui n'abolit pas la finitude du savoir humain mais la confirme car le savoir de l'être posé *en tant que* savoir se sait vide de l'être, vide d'être. La seule différence est que pour Fichte, comme on le verra, la *Bildlehre* le conduit à dépasser le légalisme de la raison théorético-pratique au nom du faire et du se-faire, la *génétisation* devenant plus importante dans la *W.L.* que la législation : le (se)-faire ou l'agir selon une loi doit lui-même faire l'objet d'une explication –cette loi fût-elle la loi morale.

On ne comprendrait pas les enjeux spéculatifs de l'*AZSL* si on oubliait que ce texte est une réponse directe à *Philosophie und Religion* (1804) où Schelling présentait lui aussi une articulation de l'ontologie de l'être absolu avec la phénoménologie de l'être fini ou aboli, une articulation de l'essence et de la forme, que Fichte va lui aussi tenter et qui fera crier Schelling au plagiat. Le titre même de l'ouvrage, *Die Anweisung zum seligen Leben oder auch die Religionslehre* faisait inmanquablement penser au titre de Schelling *Philosophie und Religion*. Dans l'*AZSL* Fichte ne fait pas que vulgariser les résultats de la spéculation des années 1804-1805, il corrige la déduction schellingienne du monde fini à partir de l'Absolu et la façon dont Schelling pose la relation entre la connaissance de l'Absolu et l'éthique comme moyen de parvenir à une vie bienheureuse. Il n'est pas exagéré de dire que chaque thèse de Fichte est l'exact opposé de celle qu'énonce Schelling dans l'œuvre de 1804.

La définition de l'Absolu

Pour Schelling la réflexion est incapable de saisir l'Absolu : elle ne le peut que d'une façon déficiente, dans l'enchaînement des formes suivantes où on reconnaîtra les catégories de la relation : *catégorique*, *hypothétique*, *disjonctif*. En effet pour la

6 *W.L.* 1804, Leçon 1

réflexion la première définition de l'Absolu ne peut se formuler que d'une façon catégorique et négative, sous la forme du *ni...ni* ; ou bien encore *si* un sujet et un objet sont, l'Absolu est l'être-égal des deux ; enfin il n'y a qu'un (être) unique, mais cet (être) unique peut être envisagé *tantôt* comme tout à fait idéal, *tantôt* comme tout à fait réel, l'Absolu pouvant être envisagé tantôt avec un de ses attributs tantôt avec l'autre⁷. Le néo-spinozisme de Schelling fait qu'il définit l'Absolu comme identité intérieure et immédiate de l'idéal et du réel, connaissance qui se révèle dans et à l'intuition intellectuelle.

Fichte rejette cette conception de l'Absolu car il est impossible de poser l'Absolu sans poser immédiatement l'être-là immédiat de l'Absolu qui est le savoir : il faut que ce savoir soit posé en tant que (*als*) savoir relatif pour que l'Absolu soit posé comme vie vivante et pas seulement comme identité statique. En faisant du savoir l'existence de l'Absolu, Fichte rejette l'intuition schellingienne de l'Absolu qui représente un « Polyphème sans œil » pour reprendre la fameuse formule fichtéenne. Fichte a toujours reproché à Schelling de procéder arbitrairement en prédiquant de l'Absolu des déterminations opposées (idéal/réal, sujet/objet) sans montrer la nécessité d'une telle prédication et la nécessité de tels prédicats. Schelling procède de façon antiscientifique : la prédication ne peut suivre que les méandres d'une pensée individuelle au lieu de partir du fil conducteur de la science. De manière polémique Fichte voit dans ce procédé l'expression d'une idiosyncrasie philosophique⁸ mais ce qui est plus grave c'est que le mode antigénétique aboutit à une confusion entre l'*a priori* et l'*a posteriori* : Fichte consacre la fin de la Leçon VIII des *Grundzüge* à critiquer l'apriorisme de la Naturphilosophie qui prétend se passer de l'expérience et dont le caractère hasardeux se manifeste dans la volonté inouïe de transformer en *a priori* ce qui ne peut être qu'objet d'expérience⁹. Comme le dit Fichte dans l'*AZSL* il faut « penser l'être avec acuité »¹⁰ et pour cela partir d'une définition autoréférentielle de l'être comme ce qui est là « absolument par soi-même, de soi et à partir de soi, lui-même »¹¹, l'*être-là* de l'*être* étant ce qui permet de tenir un discours sur l'être et non de s'en tenir au silence. Fichte récuse à la fois la dimension théo-cosmogonique de la Philosophie de la Nature de Schelling, et l'abolition du discours face à l'Un incompréhensible dans la théologie négative. Pour éviter cette double impasse d'une lecture cryptoréaliste de l'Absolu – où on va de détermination en détermination sans justification scientifique suffisante – et d'un dépouillement prédictif de l'Absolu (dont on nie toute détermination), Fichte part du savoir comme être-là de l'être. Dans la *W.L.* de 1805 Fichte parle de manière plus technique de ce qu'on pourrait appeler la *différence ontologico-existentielle* entre l'être (*Seyn*) et l'existence (*Existenz*) en montrant comment la pensée de l'être comme Unicité close sur soi suffit à faire naître une pensée qui ex-siste de l'être, qui provient de l'être sans savoir comment ni pourquoi, tant qu'on s'en tient à ce niveau.

« Si vous pensez l'être en tant qu'être, tout simplement en soi, alors vous le pensez comme se déterminant de soi-même, en soi-même, par soi-même : et par là, vous êtes allés au bout de cette pensée. Selon celle-ci, l'être est parfaitement clos sur lui-même, il se satisfait de lui-même et cette pensée ne dit nullement comment quelque chose doit

7 *Philosophie et religion*, pp. 104-105

8 *Le caractère de l'époque actuelle*, Leçon 8, p. 130-131 : la philosophie de la Nature de Schelling n'est pas la « véritable spéculation », celle qui est « un agir libre dans le monde de la pensée pure », elle est un désir dissimulé, l'expression de l'individualité sensible. Ce qui distingue la véritable spéculation (la *W.L.*) et celle de la *Schwärmerei* qui est « spéculation sur la Nature » c'est, outre son mépris pour l'action, la haine que cette dernière a pour la philosophie morale et religieuse,

9 *Ibid.*, p. 134 sq.

10 *L'initiation*, Leçon III, p. 81

11 *Ibid.*

être en dehors de lui ; bien plus pareille présupposition contredit complètement le concept de l'être.

Mais vous-mêmes, faites attention à votre penser ! N'avez-vous pas *posé*, projeté l'être à l'intérieur du penser ? Avez-vous eu un « est », existence, sans l'avoir exprimé ? Vous avez eu, à propos de l'intérieur, que vous vouliez, en plus *l'enveloppe extérieure*, que vous ne vouliez pas = existence, tout simplement immédiatement et évidemment »¹².

La philosophie transcendante se distingue de toute autre philosophie par cette différence ontico-ontologique selon laquelle l'être existe sans se confondre avec l'existence. Et comme Fichte l'affirme, c'est de cette existence de l'être qu'il faut partir pour rendre compte du « fondement de la multiplicité et de la variabilité »¹³.

L'origine de la finitude

Ceci est un extrait, retrouvez nos documents complets sur philopsis.fr

12 Fichte, *La Doctrine de la Science de 1805*, Deuxième heure, p. 51

13 *L'initiation*, Leçon III, p. 91